



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

30 | 2019

Varia

Épilogue

Olivier Thévenaz



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/anabases/10025>

DOI : [10.4000/anabases.10025](https://doi.org/10.4000/anabases.10025)

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 21 octobre 2019

Pagination : 161-167

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Olivier Thévenaz, « Épilogue », *Anabases* [En ligne], 30 | 2019, mis en ligne le 21 octobre 2021, consulté le 08 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/10025> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.10025>



ANABASES

Traditions et Réceptions de l'Antiquité

N° 30

2019

Le sanctuaire de Gournay-sur-Aronde
Le pindarisme et l'archéologie musicale
Hélène en Égypte *Perpétuer Ovide aux*
xiv^e-xviii^e siècles Il classico si fa pop
Relire Marcel Detienne Freud à Pompéi

ANABASES
Traditions et Réceptions de l'Antiquité
Revue de l'équipe de recherche E.R.A.S.M.E.
Université Toulouse-Jean Jaurès (UT2J)

Anabases dispose d'un Comité de lecture international. Chaque article envoyé à la rédaction est soumis, une fois anonymisé, à l'expertise de deux spécialistes qui rendent un rapport écrit. Les deux rapports anonymisés sont transmis à l'auteur qui tient compte des observations en vue de la publication.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Germaine AUJAC (université Toulouse-Jean Jaurès : histoire de la géographie et des sciences antiques)
Florence BOUCHET (université Toulouse-Jean Jaurès : littérature médiévale)
Hinnerk BRUHNS (CNRS : histoire économique et sociale ancienne et contemporaine)
Paulo BUTTI DE LIMA (université de Bari : historiographie et réception de l'Antiquité)
Luciano CANFORA (université de Bari : littérature et histoire anciennes, historiographie)
Giovanna CESERANI (Stanford University : histoire intellectuelle et historiographie de la tradition classique)
Temístocles CEZAR (université de Porto Alegre : historiographie moderne)
Serafina CUOMO (University of London, Birkbeck College : histoire des mathématiques et des sciences)
Paul DEMONT (université de Paris Sorbonne : philologie grecque et héritage classique)
Marie-Laurence DESCLOS (université de Grenoble II : philosophie de l'Antiquité)
Olivier DEVILLERS (université de Bordeaux 3 – Michel-de-Montaigne : littérature et historiographie latines)
Andrea GIARDINA (Istituto italiano di scienze umane : histoire du monde romain et de ses réceptions)
Ève GRAN-AYMERICH (AIBL : histoire de l'archéologie et des transferts culturels)
François HARTOG (EHESS : historiographie ancienne et moderne)
Geneviève HOFFMANN (université de Picardie : histoire des mondes grecs)
Christian JACOB (CNRS/EHESS : histoire comparée et épistémologie des savoirs)
Suzanne MARCHAND (Louisiana State University : histoire du classicisme et de l'orientalisme)
Wilfried NIPPEL (Humboldt Universität Berlin : histoire et historiographie de l'Antiquité)
Sylvie PITTIA (université de Paris I-Panthéon Sorbonne : histoire et historiographie du monde romain)
Stéphane RATTI (université de Franche-Comté – Besançon : philologie et héritage latin)

COMITÉ DE RÉDACTION

Clément BERTAU-COURBIÈRES, Corinne BONNET, Laurent BRICAULT, Clément BUR, Adeline GRAND-CLÉMENT, Anne-Hélène KLINGER-DOLLÉ, Véronique KRINGS, Thibaud LANFRANCHI, Pascal PAYEN, Grégory REIMOND, Sarah REY, Catherine VALENTI, Noémie VILLACÈQUE

ÉDITEUR RESPONSABLE

Clément BUR

ÉDITRICE ADJOINTE

Catherine VALENTI

SITES WEB

<http://plh.univ-tlse2.fr>

Revue.org : <http://anabases.revues.org>

ABONNEMENT ET VENTE AU NUMÉRO

Éditions De Boccard - 4, rue de Lanneau - 75005 Paris

info@deboccard.com - www.deboccard.com

Tél. : 0033/(0)143260037 - Fax : 0033/(0)143548583

ANABASES

Traditions et Réceptions de l'Antiquité

N° 30

2019

E.R.A.S.M.E.

Université Toulouse - Jean Jaurès

Sommaire

N° 30 - 2019

Historiographie et identités culturelles

Carole QUATRELIVRE

- Le sanctuaire gaulois de Gournay-sur-Aronde (Oise).
Retour sur une découverte exceptionnelle des années 1970 11

Traditions du patrimoine antique

Christophe CORBIER

- Le pindarisme et l'archéologie musicale : style, valeur et authenticité
de la première Pythique à l'époque moderne 33

Arnaud AMILIEU

- Hélène en Égypte : Hérodote en dialogue avec l'épopée 53

Archéologie des savoirs

Sébastien CAZALAS

- Au jardin des *exempla*. Rhétorique et stratégie de l'*exemplum* antique
dans l'œuvre politique de Jean Juvénal des Ursins (1388-1473) 71

Dossier – Perpétuer Ovide : aspects moraux, éditoriaux,
linguistiques et culturels (xiv^e-xviii^e s.)

Francesca DELL'ORO

- Introduction 89

Hélène CASANOVA-ROBIN

- L'audace châtiée : Phaéon, Actéon et Icare dans la tradition latine
jusqu'à la Renaissance, tours et détours d'un symbolisme 93

Dylan BOVET	
Le commentaire latin des <i>Métamorphoses</i> d'Ovide : pratiques humanistes et évolutions de Regius-Micyllus (1543) à Burmann-Heinsius (1727)	III
Martine FURNO	
Ovide en classe, ou un auteur en éclats	127
Basil NELIS	
D'un Ovide chrétien à un Ovide burlesque, du Moyen Âge au Grand Siècle : continuités et changements dans la traduction et dans l'illustration des <i>Métamorphoses</i> perçus à travers deux éditions du xvii ^e siècle	143
Olivier THÉVENAZ	
Épilogue	161
 Actualités et débats	
Tiphaine-Annabelle BESNARD	
2019 : l'année pop des musées d'archéologie. Retour sur l'exposition romaine <i>Il classico si fa pop. Di scavi, copie e altri pasticci</i>	171
 Lire, relire la bibliothèque des sciences de l'Antiquité	
Jean-Pierre ALBERT	
Le premier Detienne : une relecture de « La notion mythique d'Ἀλήθεια » (<i>REG</i> , 1960, p. 27-35)	179
Marcel DETIENNE	
La notion mythique d'Ἀλήθεια	185
 Ateliers de l'histoire	
Antiquités numériques (coordonné par Elodie Guillon) (n°1)	
Élodie GUILLON	
Introduction	197
Jaime ALVAR	
Le projet EPIDI : Epítetos divinos. <i>Experiencia religiosa y relaciones de poder en Hispania</i>	198
Les mots de l'Antiquité (coordonné par Magali Soulatges) (n°10)	
Jack THOMAS	
L'Antiquité dans les toponymes de l'État de New York	202
Actualité du théâtre (coordonné par Malika Bastin-Hammou) (n°4)	
Mathieu FERRAND	
« Avons-nous perdu le Soleil ? / Ou l'avons-nous chassé ? »	

<i>Thyeste</i> de Sénèque, traduit par Florence Dupont. Mise en scène de Thomas Jolly (Avignon, 2018)	214
Voyages et Voyageurs (coordonné par Véronique Krings) (n° 11)	
Claude AZIZA Freud à Pompéi	217
Comptes rendus	
Lucile ARNOUX-FARNOUX et Polina KOSMADAKI (dir.) <i>Le double voyage : Paris-Athènes (1919-1939)</i> (Catherine Valenti)	225
Sandra BOEHRINGER et Daniele LORENZINI (dir.) <i>Foucault, la sexualité, l'Antiquité</i> (Jan Nelis)	226
Corinne BONNET, Nicole BELAYCHE, Marlène ALBERT LLORCA, Alexis AVDEEFF, FRANCESCO MASSA, IWO SLOBODZIANEK (dir.) <i>Puissances divines à l'épreuve du comparatisme. Constructions, variations et réseaux relationnels</i> (Geneviève Hoffmann)	228
Shane BUTLER (éd.) <i>Deep Classics, Rethinking Classical Reception</i> (Jan Nelis)	230
Zeynep ÇELİK <i>About Antiquities: Politics of Archaeology in the Ottoman Empire</i> (Jorge Elices Ocón)	231
Xavier DERU et Germaine LEMAN-DELERIVE (éd), FRANZ CUMONT, <i>Comment la Belgique fut romanisée</i> (Vivien Barrière)	234
Olivier DEVILLERS, Breno Battistin SEBASTIANI (éd.) <i>Sources et modèles des historiens anciens</i> (Arnaud Saura-Ziegelmeier)	235
Mara FAZIO, Pierre FRANTZ et Vincenzo DE SANTIS (dir.) <i>Les Arts du spectacle et la référence antique dans le théâtre européen (1760-1830)</i> (Arnaud Saura-Ziegelmeier)	237
Jérémy GUEDJ et Barbara MEAZZI (dir.) <i>La culture fasciste entre latinité et méditerranéité (1880-1940), in Cahiers de la Méditerranée 95</i> , (Andrea Avalli)	239
Marie-Laurence HAACK (éd.), avec la collaboration de Martin MILLER, <i>Les Étrusques au temps du fascisme et du nazisme</i> (Jan Nelis)	241
Arlene HOLMES-HENDERSON, Steven HUNT et Mai MUSIÉ (éd.) <i>Forward with Classics. Classical Languages in Schools and Communities</i> (Charlotte TOURNIER)	242
Daniel JEW, Robin OSBORNE et Michael SCOTT (éd.) <i>M. I. Finley. An Ancient Historian and his Impact</i> (Hinnerk Bruhns)	244

Kostas KALIMTZIS, <i>An inquiry into the philosophical concept of scholê. Leisure as a Political End</i> (Florent Rouzade)	246
Anne-Hélène KLINGER-DOLLÉ <i>Le De sensu de Charles de Bovelles. Conception philosophique des sens et figuration de la pensée. Suivi du texte latin du De sensu, traduit et annoté</i> (Laure Hermand-Schebat)	248
Egidia OCCHIPINTI <i>The Hellenica Oxyrhynchia and Historiography: New Research Perspectives</i> (Anne de Cremoux)	249
Laurent OLIVIER (dir.) <i>La mémoire et le temps. L'œuvre transdisciplinaire d'Henri Hubert (1872-1927)</i> (Sarah Rey)	251
Gabriella PIRONTI et Corinne BONNET (dir.), <i>Les dieux d'Homère. Polythéisme et poésie en Grèce ancienne, Kernos, Supplément 31.</i> (Sandya Sistac)	253
Rabun TAYLOR, Katherine W. RINNE et S. KOSTOF <i>Rome. An Urban History from Antiquity to the Present</i> (Cyrielle Landrea)	255
Wyger VELEMA et Arthur WESTSTEIJN (éd.) <i>Ancient Models in the Early Modern Republican Imagination</i> (Paulo Butti de Lima)	256
Philip WALSH (éd.) <i>Brill's Companion to the Reception of Aristophanes</i> (Malika Bastin-Hammou)	258
Richard WARREN <i>Art Nouveau and the Classical Tradition</i> (Lucien Calvié)	260
Jesse WEINER, Benjamin Eldon STEVENS et Brett M. ROGERS (éd.) <i>Frankenstein and Its Classics. The Modern Prometheus from Antiquity to Science Fiction</i> (Mathieu Scapin)	261
Nigel G. WILSON <i>From Byzantium to Italy. Greek Studies in the Italian Renaissance,</i> deuxième édition (Luigi-Alberto Sanchi)	262
Résumés	265
Index	271



Dossier dirigé par Francesca Dell’Oro
et Olivier Thévenaz

Perpétuer Ovide : aspects moraux, éditoriaux,
linguistiques et culturels (xiv^e-xviii^e s.)

Épilogue

Olivier THÉVENAZ

Comme les quelques études réunies ci-avant l'ont illustré sur la base d'un échantillon restreint mais significatif, le livre est bien plus qu'un intermédiaire pour la réception d'Ovide : il en est tout à la fois un support, un produit, un témoin et un acteur. Pour ses lecteurs contemporains et postérieurs, il fait l'interface entre le passé qu'il transmet et le présent qu'il perpétue. Il est une œuvre à part entière, objet et vecteur d'art et de savoir, marque et moyen de la diffusion de la culture dans le temps et l'espace, grâce à la permanence et à la reproductibilité de l'écrit (même avant le développement de l'imprimerie). Signe concret de la transmission et de l'appropriation de l'œuvre, il parle à la fois au présent et au futur, tout en répondant aux réceptions antérieures, et au poète latin. En guise d'épilogue, nous tenterons de mettre en perspective les contributions qui précèdent en ouvrant sur l'horizon plus large de la réception d'Ovide par le livre, depuis la conscience qu'en avait le poète lui-même et jusqu'aux œuvres d'art que deviennent les livres à travers le temps, et en soulignant quelques lignes directrices avec un dernier exemple.

Ovide et le livre éternel

Si Ovide ne pouvait anticiper les évolutions techniques que le livre allait connaître après lui, il avait lui-même pleinement conscience des enjeux de diffusion dans l'espace et le temps liés à ce médium. En cela, il n'est pas une exception parmi les auteurs de l'Antiquité, loin s'en faut : il s'inscrit en plein dans un mouvement très fort marquant tant la conservation que la production des œuvres dès l'époque alexandrine. Ainsi, on observe déjà avant lui une attention particulière à la construction des volumes et des recueils : on pense entre autres au *monumentum* des *Odes* d'Horace, aux groupes de dix poèmes récurrents dans la littérature latine dès les *Bucoliques* de Virgile, au *lepidus libellus* de Catulle, aux

guirlandes et couronnes d'épigrammes, sans parler du nombre et de l'articulation des livres dans la poésie épique et didactique, entre autres. Mais Ovide constitue un apogée de conscience littéraire, avec ses jeux infinis sur les genres, les formes et les supports du texte. Par exemple, la forme épistolaire des *Héroïdes*, comme celle des *Tristes* et *Pontiques* à l'autre extrémité de la carrière du poète, permet une réflexion non seulement sur le genre et les codes de l'épigramme, mais aussi sur le rapport à l'oral, sur l'absence du lecteur et l'attente d'une réponse, sur la matérialité et le support de l'écriture – notamment par les larmes et ratures dont le lecteur est invité à se représenter les traces sur la lettre – et donc sur le livre.

Parmi les œuvres d'Ovide, constellées de réflexions métalittéraires, les *Métamorphoses* ont une place particulière, reflétée également dans les quelques lignes d'histoire du livre qu'ont tracées les contributions réunies dans ce dossier. Cette place est due bien sûr à la matière et à l'ampleur de ces quinze livres de récits, essentiellement mythologiques, qui s'enchaînent et s'enchâssent (de loin le plus long poème d'Ovide, et le seul en hexamètres suivis), mais aussi à la manière dont le temps y est envisagé dans sa globalité, en coïncidence avec l'œuvre, un aspect de forme peut-être aussi décisif que le contenu pour la réception continue de ce « poème perpétuel ». Je me réfère à l'arc linéaire posé d'une part par le proème et la cosmogonie initiale, et bouclé de l'autre par la divinisation récente de César (et future d'Auguste) et par l'épilogue qui, à la suite d'Horace (et Virgile et Ennius), anticipe la métamorphose matérielle et immatérielle du poète en son œuvre inaltérable, et donc son immortalisation par la lecture et la renommée (15.871–879). Mais le poème entier veille à la mise en ligne des circonvolutions souvent très imbriquées du temps perpétuel, aux transitions d'une histoire à l'autre, aux passages d'un livre au suivant – c'est-à-dire, pour Ovide, aux changements de *volumen*, de rouleau, toujours entre cyclicité et linéarité. On peut penser à l'histoire de Phaéton, qui clôt le livre I et ouvre le livre II, ou à celle d'Europe à la fin du livre II, qui ménage la transition vers les récits thébains du livre III, ou en particulier au cycle d'Orphée, qui s'étend du début du livre X au début du livre XI. Cet intérêt pour la forme et le pouvoir miraculeux du livre se marque par exemple dès la première histoire d'amour des *Métamorphoses*, celle d'Apollon pour Daphné (1.452 : *primus amor Phoebi*), où la nymphe fuyant le dieu voit son cœur tendre entouré d'un fin *liber*, « écorce » et « livre » à la fois (1.549 : *mollia cinguntur tenui praecordia libro*) : devenue laurier, elle fera la couronne du dieu à la cithare et à l'arc, accompagnera les chefs au triomphe, protégera la maison même d'Auguste de son feuillage toujours vert (1.557–565).

Métamorphoser Ovide pour ses futurs lecteurs

Si Ovide représente la métamorphose en livre éternel, il accompagne aussi la métamorphose du livre au fil des siècles. Déjà moins d'un siècle plus tard, les *Apophoreta* de Martial évoquent comme cadeau de banquet le codex

en parchemin (*in membranis*), objet paradoxal permettant la miniaturisation d'œuvres monumentales, telles celles des deux jubilaires de 2017 : Tite-Live, qui ne tient pas entier dans une bibliothèque (14.190 : *pellibus exiguis artatur Liuius ingens, / quem mea non totum bibliotheca capit*), et les quinze livres des *Métamorphoses* d'Ovide, masse qui prend alors la forme d'une tablette d'écriture multiple (14.192 : *haec tibi, multiplici quae structa est massa tabella, / carmina Nasonis quinque decemque gerit*). Cette masse est bien le principal défi pour la réception : formidable ensemble de récits mythiques de l'Antiquité, les *Métamorphoses* sont une référence fabuleuse en matière d'imaginaire, mais appellent à la métamorphose pour continuer d'être lisibles de publics eux-mêmes toujours en mutation.

Dès l'Antiquité tardive, le poème est segmenté en fables, assorties de résumés accompagnant le texte à travers toute sa transmission manuscrite médiévale et jusque dans les éditions les plus sérieuses. Ceux du Pseudo-Lactance trouvent ainsi place dans le commentaire humaniste de Raphael Regius enrichi par Jacobus Micyllus, qu'étudie Dylan Bovet dans la première partie de son article. Cette tradition, qui paradoxalement défait le poème perpétuel en unités distinctes et synthétisables pour faciliter sa perpétuation, se poursuit – souvent avec des résumés un peu différents, mais sur le même principe analytique – tant dans la philologie pré-lachmanienne de Heinsius et Burmann que dans certaines de nos éditions contemporaines. Dans tous les cas, il s'agit de rendre le poème accessible à ses divers publics. C'est également ce principe qui est à l'œuvre déjà avant et encore après le Moyen Âge (dès Fulgence et jusqu'à la Renaissance, voire au-delà) dans la moralisation et l'allégorisation chrétiennes et/ou philosophiques qu'étudie ici Hélène Casanova-Robin. Dans les écoles aussi – qui, comme le montre Martine Furno, sont embarrassées à la fois par la masse de l'œuvre d'Ovide et par son contenu souvent peu adapté à des oreilles d'enfants, mais ne peuvent l'ignorer précisément en raison de son importance (en quantité et en omniprésence) comme témoin de la culture antique dans le présent – on découpe et on recompose Ovide, parfois de façon radicale, pour en faire à la fois un objet et un outil de savoir. Le séquençage des *Métamorphoses* en particulier permet même la transformation du poème en une sorte d'encyclopédie de la mythologie antique, indexable et d'autant plus facile à utiliser diverses fins (éducatives, artistiques, ludiques...) qu'elle peut être visualisée par des images renforçant le résumé, et parfois la lecture allégorique ou morale dont le récit fait l'objet. La première version française imprimée des *Métamorphoses*, illustrée, porte le titre parlant de *Bible des poètes* et suit la tradition des Ovide moralisés, comme l'a rappelé ici Basil Nelis dans sa contribution. On y perçoit la force du livre comme vecteur de représentations culturelles non seulement par le texte, mais aussi par l'image, que montre la continuité entre les enluminures des manuscrits de l'*Ovide moralisé* et les gravures des éditions illustrées.

Le livre ovidien et les arts

L'exposition *Ovide : vingt siècles en reflets* présentée durant l'automne 2017 à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, en partenariat avec l'Université – qui a suscité l'après-midi d'étude à l'origine du présent dossier – visait précisément à illustrer, à travers l'histoire du livre, ce lien étroit et indissociable entre l'œuvre littéraire d'Ovide et l'histoire de l'art. On devrait même parler plus généralement de l'histoire des arts – jusqu'au septième, avec entre autres les récentes *Métamorphoses* de Christophe Honoré (2014) – tant son œuvre inspire par exemple la musique, du berceau de l'opéra au jazz-rock contemporain¹. Mais les récits ovidiens imprègnent en particulier l'art de l'image fixe, ce dont le livre imprimé est un témoin privilégié, des origines à nos jours. La réserve précieuse de la BCUL a ainsi pu mettre en valeur également un bel ensemble de livres d'artistes du xx^e siècle, liés en partie au Canton de Vaud. On citera surtout les *Métamorphoses* d'Ovide illustrées par Picasso (trente eaux-fortes d'un classicisme limpide, avec pour chaque livre un hors-texte illustrant un récit – contrainte rare pour Picasso – et un bandeau de tête à sujet libre), premier volume du pionnier de l'édition d'art Albert Skira (Lausanne, 1931)². Trois livres ovidiens sont aussi édités entre Paris et Lausanne par les frères Philippe et André Gonin : deux *Art d'aimer*, le premier ouvrant une collaboration suivie avec Aristide Maillol (1935, avec bois insérés au texte – lettrines et illustrations – et lithographies en pleine page constituant une splendide série de nus)³, le second inaugurant, avec dix pointes-sèches de la lausannoise Nanette Genoud, la collection petit format « Les Flambeaux », censée porter de la lumière depuis la Suisse au plus noir de la guerre (1941)⁴ ; et un très

¹ Dans l'espace d'exposition, une borne électronique, préparée par Basil Nelis, présentait entre autres une sélection d'extraits musicaux allant de l'*Orfeo* de Monteverdi (1607) à l'album jazz-rock de Patricia Barber, *Mythologies* (Blue Note, 2006) et aux titres « Awful Sound (Oh Eurydice) » et « It's Never Over (Hey Orpheus) » du groupe de rock Arcade Fire (*Reflektor*, Universal, 2013).

² Ovide, *Les Métamorphoses*, eaux-fortes originales de Picasso, Lausanne, Albert Skira, 1931 (BCUL : CB 980, ex. N° 73, signé par Picasso et assorti d'une suite des gravures rayées par l'artiste avec remarques, preuve de la limitation du tirage).

³ Ovide, *L'art d'aimer*, bois originaux et lithographies originales d'Aristide Maillol, Paris-Lausanne, Gonin, 1935 (BCUL : NC 36, exemplaire N° 47, signé par Maillol). Maillol et Gonin réaliseront ensuite trois autres éditions illustrées d'œuvres antiques, dont seul le merveilleux *Daphnis et Chloé* de Longus pourra encore être imprimé avant la guerre (1937) ; les *Géorgiques* de Virgile, conçues en 1937, seront publiées à titre posthume en 1950, et les *Odes* d'Horace (1939–1958) seront achevées d'imprimer en 1963.

⁴ Ovide, *L'art d'aimer*, 10 pointes sèches originales de Nanette Genoud, Lausanne, André Gonin, [1943] (BCUL CB 108 : ex. H. C. N° XV).

élégant volume d'*Élégies amoureuses* (1935), alliant la traduction en vers de l'abbé Barrin, modèle d'Ovide galant (1662), à des dessins d'Auguste Rodin gravés encore du vivant de l'artiste par le jeune Jules-Léon Perrichon – projet du vieux sculpteur réalisé près de vingt ans après sa mort par les maîtres graveur et imprimeur⁵. Si les aspects moraux et éducatifs s'effacent un peu à l'époque contemporaine devant les dimensions esthétique et psychologique notamment, le livre ovidien a toujours pour but de faire parler ces textes du passé, qui restent, à un public qui change, dans un présent auquel ils s'adaptent.

Texte, image, message : l'exemple de Spreng (1564)

Revenons en conclusion à l'époque humaniste autour de laquelle s'est articulé ce dossier, pour évoquer un dernier ouvrage présenté dans le cadre de l'exposition lausannoise, qui permet un retour sur certains aspects évoqués dans les pages qui précèdent. Il s'agit d'une édition non pas philologique latine, mais vernaculaire allemande des *Métamorphoses*, publiée à Francfort chez Raben en 1564 par Johannes Spreng⁶. Elle présente pour chaque épisode une gravure sur bois de Virgile Solis avec un bref argument en prose, suivis d'une version du récit correspondant et d'une interprétation allégorique, toutes deux en vers allemands rimés. La préface précise que cette version rend plus largement accessible à chacun, en particulier aux artistes, celle réalisée en vers latins par Spreng lui-même l'année d'avant⁷. Autre fait intéressant, ce sont les figures, reprises d'un volume hollandais antérieur, qui ont induit le découpage des résumés – certaines histoires sont racontées en plusieurs images – et déterminé l'organisation du

⁵ Ovide, *Élégies amoureuses*, ornées par Auguste Rodin, Paris-Lausanne, Gonin, 1935 (BCUL : NB 689, exemplaire N° 215, signé par Perrichon). Le même graveur Perrichon était représenté dans l'exposition par un autre volume, de caractère Art Nouveau : Ovide, *Lettres d'amoureuses : les Héroïdes*, traduction de G. Miroux, illustrations de Manuel Orazi, gravées sur bois par Perrichon, Paris, Auguste Blaisot, 1914 (BCUL : AVB 146, ex. N° 235).

⁶ *P. Ovidii Nasonis Metamorphoses oder Verwandlung*, mit schönen Figuren geziert auch kurtzen Argumenten und Ausslegungen erklärt und in teutsche Reimen gebracht durch Johannes Spreng, Franckfurt am Mayn, G. Raben, 1564 (BCUL : AA 5279).

⁷ Spreng 1564, a3r-v : *Seitemal ich denn dasselbig Buch im vergangnen jar / Sumtrischer weiß in Lateinische Carmina verfaßt / [...] so ist an mich folgends begert und gelanget worden / dises Büchlin auch in Teutsche Sprach zu bringen und in Reymen zu begreifen / auff daß sich darinnen auch der gemeine Lay zu ersehen / und ab dem wunderbaren geticht mit nutz zu erlustigen hette / darneben auch vilen Handwerksleuten / insonders den Goldschmidten / Malern / Formschneidern / Etzern / und andern künstreichen Meistern / der Figuren halben / dienlich / und zu jrer Handtierung befürderlich sein möchte.*

texte⁸. Mais le principe présidant à l'entreprise tient au message, en l'occurrence moral : les poètes antiques, affirme l'auteur en ouverture, cherchent moins à réjouir leur lecteur et auditeur qu'à l'inciter à la vertu⁹. Certains sont toutefois exclus du nom de poètes : ceux qui n'évoquent que futilités et fables, véritable poison qui corrompt l'innocente jeunesse¹⁰. Mais Ovide, poète « ancien et très fameux », est sauvé de ce groupe par les nobles enseignements que ses *Métamorphoses* cachent comme une douce amande sous une coque amère, dans un renversement paradoxal du miel poétique qui traditionnellement enrobe un message austère¹¹. Spreng est là pour aider « à regarder ce poème les yeux ouverts et à l'apprécier avec bonne intelligence (a4v : *diß geticht mit auffgethanen augen anzuschauwen / und mit gutem verstand zu erwegen*).

Les récits de métamorphoses eux-mêmes tiennent à la fois du résumé – par l'image, par le bref texte en prose et par sa réécriture poétique, plus brève et linéaire que l'original, dont la mise en discours (enchaînements et enchâssements, prolepses et analepses, dialogues, comparaisons, etc.) est effacée au profit d'un simple récit mythographique en vers rimés – et de la moralisation allégorique chrétienne en vers, qui fait penser à l'*Ovide moralisé* français. Pour reprendre le cas de Phaéon, face au Phébus solaire identifié comme un Christ en gloire tout-puissant, il est une image de l'homme ambitieux voulant gouverner et s'élever

⁸ Spreng 1564, a4v–5r : *Nachmals ist zu mercken / daß die ordnung der Fabeln / [...] auff ein anders Exemplar in Niderlendischer Sprach außgegangen / gerichtet ist worden / denn die Figuren seind nach demselbigen Büchlin schon geschnitten gewesen ; a7r–v : Letzlich sol auch diß unangezeigt nit bleiben / daß in disem Büchlin die Fabeln bißweilen getheilt / und etwan ein History in 2. 3. oder 4. Figurn erst vollkömlich begriffen ist.*

⁹ Spreng 1564, a2r : *Der alten Poeten fürsatz [...] ist fürnemlich dahin gericht gewesen / daß sie nit allein durch jr schreiben den Läser und zuhörér belüstigen und erfreuwen / sonder vil mehr jn zu zucht / tugent und Erbarkeit / anreitzen und bewegen wöllen.*

¹⁰ Spreng 1564, a2r–v : *So aber allein mit tand und Fabelwerk umbgegangen / darauß die Leut / insonders die unschuldig jugent / zu schand und üppigkeit verursacht / wil ich allhie in der Poeten zal keins wegs gerechnet / sonder darvon gantzlich außgeschlossen / auch alle ehrliebende menschen dieselbige zu vermeiden / und als ein unreines giffit zu fliehen / getreuer meinung verwarnet haben.*

¹¹ Spreng 1564, a2v–3r : *doch ist hierinnen ein gut und bescheidentlich urtheil zu halten / dann nicht alle Schrifften der Poeten so Fabelsweiß geticht und gestellet / seind darumb von stundan als unnützt / zu verwerffen / bevorab weil manche gute lehr dienlich / darinnen verdeckter weiß begriffen / und heimlich / als ein süßer kern unter einer bittern schelffen verborgen ligt / Also hat auch der alt und hochberühmpt Poet P. Ouidius Naso / seine fünfftzehen Bücher von den verenderungen der gestalten on zweiffel zu keinem andern end und zil gerichtet / dann daß dardurch ehr / scham / und tugent bey menigklich gepflantzet / hergegen aber schand / laster / und allerley mutwillen (wiewol dise sein Lehr vil anderst im Buchstaben scheinert) außgereut und abgestellet werde.*

sans en avoir la force, incapable de tenir les rênes de sa mission et de diriger ses subordonnés¹². Et si la cosmogonie initiale est naturellement assimilée à la *Genèse*, la divinisation finale de César, dont Vénus recueille l'âme pour en faire une comète, est comparée à l'âme pieuse arrachée par le Christ à la mort et placée pour la vie éternelle dans la lumière et la joie du ciel¹³. On voit bien là comment la transmission dans le temps augurée par Ovide lui-même, comment cette perpétuation des *Métamorphoses* implique leur métamorphose, leur synthèse, recomposition et adaptation à des représentations et messages qui puissent convenir à leurs publics toujours renouvelés.

Olivier Thévenaz

Maître d'enseignement et de recherche
Section d'archéologie et des sciences
de l'Antiquité
Quartier UNIL-Chamberonne
Bâtiment Anthropole 4022
CH-1015 Lausanne
olivier.thevenaz@unil.ch

¹² Spreng 1564, 42r : *Phebus Christum bedeut in wunn / Die ewig Himmelische Sunn / Dem geben ist aller gewalt / Allhie und dort gleicher gestalt / Aber durch Phaetontem schlecht / Werden uns fürgebildet recht / Die Menschen mit ehrgeiz behafft / So da wölln one eigner krafft / Herrschen / und sich thun hoch erheben / Sind doch nicht taugenlich darneben / Künden jr Ampt nicht moderieren / Noch die Underthanen regieren.*

¹³ Spreng 1564, 2r-v : *Allhie hastu der untricht / Kürtzlich nach der Heyden geticht / Was sie haben vor jaren lang / Gehalten von der Welt anfang / [...] Wiltu wissen die warheit rein / On falschen und ertichten schein / So ließ die heylig Schrift mit fleiß / Da findestu / wie Gott so weiß / Die Erden / und den Himmel hoch / Und was unsere augen noch / Anschauwen / hab auß nichts gemacht / Der hat sein werck noch heut in acht ; 355v : *Wie Venus die Göttin lobsam / Deß Keyzers Seel gnädig auffnam / Und sie oben am Himmel rein / Machet zu einem Steren sein / Also Christus der frommen Seel / Reißt mitten auß deß todes quel / [...] Auff das sie in dem Himmel klar / In freuden lebe wunderbar.**

ANABASES
Traditions et Réceptions de l'Antiquité
Revue de l'équipe de recherche E.R.A.S.M.E.
Université Toulouse-Jean Jaurès (UT2J)

NORMES RÉDACTIONNELLES

ANABASES publie des articles dans cinq langues : français, anglais, allemand, italien et espagnol.

Les articles ne dépasseront pas 35 000 signes et seront conformes aux normes de la revue, disponibles sur le site web : <http://plh.univ-tlse2.fr>

Les articles seront pourvus d'un résumé en français et en anglais, ainsi que de six à huit mots-clés dans ces deux langues.

Les articles pourront être accompagnés de planches en noir et blanc.

Les comptes rendus compteront de 4 500 à 6 000 signes.

SITE WEB AVEC PRÉSENTATION, SOMMAIRE DE TOUS LES NUMÉROS ET BULLETIN D'ABONNEMENT

<http://plh.univ-tlse2.fr>

Revue.org : <http://anabases.revues.org>

COURRIER

Pour les articles :

Clément BUR (clement.bur@univ-jfc.fr)

Catherine VALENTI (catherine.valenti@univ-tlse2.fr)

Pour les comptes rendus :

Noémie VILLACÈQUE (noemie.villaceque@univ-reims.fr)

Université Toulouse-Jean Jaurès (UT2J)

Équipe P.L.H. - E.R.A.S.M.E. (EA4601)

Maison de la recherche (MdR)

5, allées Antonio Machado

F-31058 Toulouse Cedex 9

Tél. : 0033/(0)5.61.50.25.56 et 57

Fax : 0033/(0)5.61.50.24.90



Historiographie et identités culturelles

Carole QUATRELVIVRE, Le sanctuaire gaulois de Gournay-sur-Aronde (Oise).

Retour sur une découverte exceptionnelle des années 1970

Traditions du patrimoine antique

Christophe CORBIER, Le pindarisme et l'archéologie musicale : style,

valeur et authenticité de la première Pythique à l'époque moderne

Arnaud AMILIEN, Hélène en Égypte : Hérodote en dialogue avec l'épopée

Archéologie des savoirs

Sébastien CAZALAS, Au jardin des *exempla*. Rhétorique et stratégie

de l'*exemplum* antique dans l'œuvre politique de Jean Juvénal des Ursins

(1388-1473)

Dossier – Perpétuer Ovide : aspects moraux, éditoriaux, linguistiques
et culturels (XIV^e-XVIII^e s.)

Francesca DELL'ORO, Introduction

Hélène CASANOVA-ROBIN, L'audace châtiée : Phaéton, Actéon et Icare dans

la tradition latine jusqu'à la Renaissance, tours et détours d'un symbolisme

Dylan BOVET, Le commentaire latin des Métamorphoses d'Ovide : pratiques

humanistes et évolutions de Regius-Micyllus (1543) à Burmann-Heinsius

(1727)

Martine FURNO, Ovide en classe, ou un auteur en éclats

Basil NELIS, D'un Ovide chrétien à un Ovide burlesque, du Moyen Âge

au Grand Siècle : continuités et changements dans la traduction

et dans l'illustration des *Métamorphoses* perçus à travers deux éditions

du XVII^e siècle

Olivier THÉVENAZ, Épilogue

Actualités et débats

Tiphaine-Annabelle BESNARD, 2019 : l'année pop des musées d'archéologie.

Retour sur l'exposition romaine *Il classico si fa pop. Di scavi, copie e altri
pasticci*

Relire les classiques des sciences de l'Antiquité

Jean-Pierre ALBERT, Le premier Detienne : une relecture de « La notion mythique d'Ἀλήθεια »

(REG, 1960, p. 27-35)

Marcel DETIENNE, La notion mythique d'Ἀλήθεια

L'atelier de l'histoire : chantiers historiographiques

Antiquités numériques (coordonné par Élodie Guillon) (1)

Élodie GUILLON, Introduction

Jaime ALVAR, Le projet EPIDI : *Epítetos divinos. Experiencia religiosa y*

relaciones de poder en Hispania

Les mots de l'Antiquité (coordonné par Magali Soulatges) (10)

Jack THOMAS, L'Antiquité dans les toponymes de l'État de New York

Actualité du théâtre (coordonné par Malika Bastin-Hammou) (4)

Mathieu FERRAND, « Avons-nous perdu le Soleil ? / Ou l'avons-nous chassé ? »

Thyeste de Sénèque, traduit par Florence Dupont. Mise en scène de

Thomas Jolly (Avignon, 2018).

Voyages et Voyageurs (coordonné par Véronique Krings) (11)

Claude AZIZA, Freud à Pompéi

Comptes rendus de lecture

P.L.H. - E.R.A.S.M.E.

Maison de la Recherche

Université Toulouse - Jean Jaurès

5, allées Antonio-Machado

F-31058 Toulouse CEDEX 9